



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Juillet 2025

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKOUIN Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso

KONAN Kouamé Hyacinthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire

SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BANGALIN'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahima, Maître de Conférences d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aïcha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

1- ORPAILLAGE CLANDESTIN, VECTEUR DE MALADIES ET DE RISQUES SANITAIRES DANS LA SOUS-PREFECTURE DE GRAND-ZATTRY, Bedel Wilfried ZELY & Ali DIARRA.....	1
2- MARAICHAGE : DES « NON-LIEUX » À ABIDJAN ?, OUATTARA Zana Souleymane	17
3- LES VIOLENCES BASEES SUR LE GENRE EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO : UNE ANALYSE THEORIQUE ET DOCUMENTAIRE, Albert ETETE LONGONYA.....	29
4- L'ALTERNANCE CODIQUE DANS LE CINÉMA BURKINABÈ : CAS DANS LA SÉRIE « COMMISSARIAT DE TAMPY » DE MISSA HÉBIÉ, Abel BOUGMA.....	42
5- PATRIMOINE ALIMENTAIRE HISTORIQUE : UN VECTEUR DE L'IDENTITÉ LOCALE À ABOMEY (BÉNIN), Emilia Mawugnon AZALOU TINGBE.....	53
6- L'AFRIQUE AU-DELÀ DES IMAGINAIRES, Kouadio YAO.....	63
7- IN-SERVICE TRAINING AND LANGUAGE TEACHERS PROFESSIONAL DEVELOPMENT IN CAMEROON: ATTITUDES AND PERSPECTIVES, KUNYUI YVONNE & ATEMAJONG JUSTINA.....	76
8- ÉTUDE DU CRIME ET DES PERSONNAGES CRIMINELS DANS LA BÊTE HUMAINE DE ZOLA, Lassana NASSOKO.....	89
9- FACTEURS ASSOCIÉS AUX PROFILS DE CONSOMMATION DE DROGUES CHEZ DES ÉLÈVES DU SECONDAIRE PRIVÉ ET PUBLIC À ABIDJAN, Yaba Florence ELOYE, Kouakou Bruno KANGA & Kouadio ASKA.....	101
10- LA GOUVERNANCE LOCALE EN CÔTE D'IVOIRE DE 2001 À 2013 : CAS DE LA COMMUNE DE GAGNOA, Dally Luc Olivier ZITIEOUREOU.....	118
11- SPINOZA : CRITIQUE DE LA REPRÉSENTATION PHILOSOPHIQUE DE L'HOMME, MASSIMA LOUWOUNGOU.....	135
12- THE AESTHETICISATION OF PUBLIC BUILDINGS IN YAOUNDE WITH CERAMIC TILES: THE CASE OF THE PEDIMENTS OF THE YAOUNDE-NSIMALEN MOTORWAY ROUNDABOUT, TELE DJOSSEU GHISLAIN LANDRY.....	150

13- LANGAGE IDÉAL ET LANGAGE ORDINAIRE : Où SE TROUVE LA COMMODITÉ POUR L'HOMME ?, Michel SAHA.....	163
14- DESCRIPTION MORPHOSYNTAXIQUE DES ADVERBES DU BISA-BARKA, DIALECTE DU CENTRE-EST DU BURKINA FASO, Oumar LINGANI.....	172
15- APERÇU HISTORIQUE D'UNE MALADIE STIGMATISANTE AU BURKINA FASO : LE CAS DE LA LEPRE DE 1947 À 1994, Serge DOYE.....	183
16- LE DESTIN FRUITIER DE LA COMMUNE DE KORHOGO : ESSOR DE LAMANGUE ET MUTATIONS SOCIO-ECONOMIQUES (1981-2000), SERGE SALIF ASSANE KONATE,	194
17- CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DU LIEN ENTRE LE DROIT ET LA SCIENCE POLITIQUE EN MATIERE DE DEVELOPPEMENT, Solim LOWA.....	206
18- L'INFLUENCE DE LA SURDITE SUR LE PROCESSUS DE RECUPERATION DE L'INFORMATION CHEZ LES ENFANTS A TRAVERS LE RAPPEL LIBRE VERSUS ORDONNE : ETUDE COMPARATIVE, Ulrich Ariel YEKE PENDI.....	216
19- LA COMPAGNIE DELMAS-VIELJEUX A L'ASSAUT DE L'ESPACE ULTRAMARIN FRANÇAIS DE LA COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE (1920-1990), Philippe GACHA.....	226
20- CONTRIBUTION DES ACCORDS DE PÊCHE DANS LE DÉVELOPPEMENT DURABLE DU MILIEU HALIEUTIQUE IVOIRIEN DE 1990 À 2013, Ahossan Arsène ÉLOIFLIN.....	240

L'INFLUENCE DE LA SURDITE SUR LE PROCESSUS DE RECUPERATION DE L'INFORMATION CHEZ LES ENFANTS A TRAVERS LE RAPPEL LIBRE VERSUS ORDONNE : ETUDE COMPARATIVE

Ulrich Ariel YEKE PENDI

Spécialité : Psychologie du Développement

Centre de Recherches et d'Etudes en Psychologie (CREP), Université Omar Bongo (UOB)

Email : arielyeke@gmail.com

Résumé

Cette étude examine l'influence de la surdité sur le processus de récupération de l'information chez les enfants, en comparant le rappel libre et le rappel ordonné. Les travaux relatifs à la Psychologie du Développement révèlent que la mémoire est liée à la maturation du système nerveux. Deux hypothèses opérationnelles ont été formulées. Les enfants sourds congénitaux rappellent plus d'items dans un test de rappel libre que les sourds tardifs. Nous pouvons prédire qu'ils auront de meilleures performances en rappel libre que les sourds tardifs (H1) ; et les sourds tardifs rappellent plus d'items dans un test de rappel ordonné que les sourds congénitaux. Nous pouvons prédire qu'ils auront des meilleures performances en rappel ordonné que les sourds congénitaux (H2). Cette étude a vu la participation de 12 enfants sourds congénitaux et 12 enfants sourds tardifs tous scolarisés à l'Ecole Nationale pour Enfants Déficiants Auditifs situé à Nzenge-Ayong, tous âgés de 13 à 19 ans. Selon leur disponibilité, ils ont été examinés pendant quatre semaines les jeudi et vendredi du mois de mars et avril 2025. Le Test 't' de Student a servi d'outil statistique. Les résultats obtenus révèlent une différence significative entre les sujets sourds congénitaux et les sujets sourds tardifs lors du rappel libre et ordonné de la liste de mots. Les sujets sourds congénitaux ont des meilleurs scores lors du rappel libre contrairement aux enfants sourds tardifs. Dans un autre aspect, les sujets sourds tardifs ont des meilleurs scores lors du rappel ordonné contrairement aux enfants sourds congénitaux.

Mots clés : Enfants, information, récupération, rappel, surdité

THE INFLUENCE OF DEAFNESS ON CHILDREN'S INFORMATION RETRIEVAL PROCESSUS THROUGH FREE VERSUS ORDERED RECALL : A COMPARATIVE STUDY

Abstract

This study examines the influence of deafness on children's information retrieval processes, comparing free recall and ordered recall. Research in developmental psychology reveals that memory is linked to the maturation of the nervous system. Two operational hypotheses were formulated. Congenitally deaf children recall more items in a free recall test than late-onset deaf children. We predict that they will perform better in free recall than late-onset deaf children (H1); and late-onset deaf children recall more items in an ordered recall test than congenitally deaf children. We predict that they will perform better in ordered recall than congenitally deaf children (H2). This study involved 12 congenitally deaf children and 12 late-onset deaf children, all enroll at the National School for Hearing Impaired Children located in Nzenge-Ayong, and all aged 13 to 19. Depending on their availability, they were tested for four weeks on Thursdays and Fridays in March and April 2025. The Student t-test was used as a statistical tool. The results revealed a significant difference between congenitally deaf and late-onset deaf subjects in free and ordered recall of the word list. Congenitally deaf subjects scored higher in free recall, compared to late-onset deaf children. In another aspect, late-onset deaf subjects scored higher in ordered recall, compared to congenitally deaf children.

Keywords : Children, information, recovery, reminder, deafness

INTRODUCTION

L'approche comparative a toujours été présente dans l'histoire de la Psychologie du Développement. Les auteurs à l'exemple de Van Lem et Peault (1984), Longeot (1999), Bartin (2002), Virole (2018) ; Matsanga Voula et al., (2022) ont fondé plusieurs travaux sur l'étude comparative du développement d'enfants déficients intellectuels et d'enfants sourds en l'occurrence.

En abordant le handicap comme induisant un processus dynamique particulier, nous désirons appréhender les possibles indices de la surdité sur les capacités mnésiques. Dans une perspective éducative, besoin n'est de souligner le rôle important de la mémoire dans l'acquisition et la rétention des apprentissages scolaires. Si le sourd apprend c'est qu'il a de la mémoire au même titre qu'un entendant.

Il est important aujourd'hui, particulièrement en Psychologie du Développement que l'enfant sourd soit appréhendé à sa juste valeur, qu'il soit dégagé de toutes les spéculations empiriques dont il a longtemps fait l'objet dans notre société gabonaise. L'ignorance nous diminue, la connaissance nous élève ; savoir ce qu'un enfant sourd est capable de faire au-delà de son handicap gouverne notre recherche. C'est dans l'optique de cerner la spécificité des capacités mnésiques de l'enfant sourd que s'inscrit notre étude.

Selon Roulin (2001), la mémoire correspond à l'expression dans le comportement présent c'est-à-dire la phase de restitution d'une information à laquelle on a été confronté antérieurement c'est-à-dire la phase d'encodage, soit directement lors de rappel ou de reconnaissance soit indirectement, par exemple lors de la situation de réapprentissage ou d'apprentissage. En fonction du délai temporel s'écoulant entre ces deux phases à savoir la durée de rétention de l'information, on distingue habituellement trois aspects du fonctionnement de la mémoire : le registre d'information sensorielle, le registre ou mémoire à court terme et le registre ou mémoire à long terme. La mémoire à court terme par opposition à la mémoire à long terme renvoie à la production d'une information qui vient d'être perçue au niveau des mémoires sensorielles ou mémoires dites iconique c'est-à-dire visuelle et échoïque c'est-à-dire auditive (Lemaire, 1999). Cette production peut-être une production littérale de l'information qui vient d'être présentée, comportement que l'on classe dans les conduites de mémoire à court terme. Lorsque la production demandée est consécutive ou associée au traitement d'une autre information, on parle alors de mémoire de travail, qui s'inscrit donc dans la continuité des travaux de la mémoire à long terme (Roulin, 2001).

Ainsi, la mémoire de travail est cette partie du système cognitif qui stocke temporairement les informations reconnues et sélectionnées. C'est l'endroit où se déroule temporairement tous les processus cognitifs à l'exemple des opérations mentales élémentaires comme la reconnaissance des formes, l'attention sélective (Matsanga Voula et al., 2022). Elle est sollicitée dans la plupart des tâches cognitives, raison pour laquelle nous emploierons plus cette terminologie liée à mémoire à court terme. Elle comporte des contraintes de capacité et de durée, elle contient plus ou moins deux (2) à sept (7) items. Si les items ne sont pas répétés mentalement, ils ne peuvent rester dans la mémoire de travail plus de 15 secondes (Lemaire, 1999). La définition de la mémoire de travail apparaît donc, du point de vue opérationnel, parfaitement différenciée de la mémoire à long terme. Car dans la première, il s'agit de la capacité à maintenir l'information pendant la réalisation d'une activité cognitive complexe, et la seconde renvoie simplement à la capacité à maintenir puis à restituer de l'information (Bartin, 2002).

Afin de mieux définir notre travail et les concepts que nous souhaitons explorer, nous nous limiterons ici à deux mécanismes de la mémoire : l'échec de la récupération, également appelé oubli, et le rappel de l'information.

Nous pouvons noter comme processus fondamentaux mis en œuvre par la mémoire le stockage de l'information, la reconnaissance, la récupération des items préalablement appris, la formation d'association entre diverses informations. Le système cognitif serait constitué de mécanismes prêts à fonctionner (Lemaire, 1999). Ce qui fait qu'un enfant sourd au-delà de son handicap est doté du même système cognitif qu'un enfant entendant (Van Lem et Peault, 1984). Le traitement de l'information subirait des transformations au cours du développement de l'individu sur deux plans : sur le plan de la capacité de traitement et sur le plan de la vitesse de traitement (Camette et Lamp, 2008).

En somme nous pouvons retenir que les procédures ou stratégies que l'individu met en œuvre pour résoudre une tâche augmente avec l'âge c'est-à-dire que l'utilisation par exemple de l'auto-répétition, d'élaboration ou de l'usage des connaissances antérieurs devient plus efficace occasionnant ainsi de meilleures performances.

En abordant les aspects cognitivo-développementaux relatifs à la surdité, il en ressort que la différence notable entre l'enfant sourd et l'enfant entendant se situe de toute évidence au niveau du langage oral. Cependant, au début de la vie, avant l'âge de 18 mois en moyenne selon Martin (2002), cette différence est peu affirmée puisque l'enfant sourd comme l'enfant entendant n'ont ni l'un ni l'autre de connaissances du langage oral, que ce soit dans son aspect compréhension du langage oral ou dans son utilisation pour transmettre quelque chose. Peu à peu, en grandissant, au-delà de 18 mois en moyenne, l'enfant entendant finira par acquérir la parole par imitation et par apprentissage. L'enfant sourd, lui comprendra des situations et arrivera à se faire comprendre par des gestes simples et des mimiques sur lesquels plus tard il finira par émettre des mots : c'est l'apprentissage des signifiants-signifiés.

La surdité en elle-même ne retentit pas sur l'intelligence d'un enfant en tant que tel. Il n'y a entre les deux aucun lien de cause à effet (Longeot, 1999). Par contre, on peut dire que les conséquences directes de la surdité telles que les difficultés d'apprentissage de la parole, le manque d'un langage suffisamment élaboré pour communiquer et l'environnement de l'enfant peuvent rendre difficiles certaines acquisitions. Ce qu'un enfant entendant apprend par le langage et son système auditif de façon pratiquement naturelle, par l'imitation, l'enfant sourd doit l'apprendre au prix d'efforts, d'attention, d'observation et d'un travail phénoménal (Fraiberg, 2001).

En effet, si les concepts concrets peuvent facilement être enseignés à l'enfant sourd, il n'en est pas de même quand les bases perceptives permettent moins à elles seules de résoudre les problèmes proposés, notamment dans des concepts abstraits (Van Lem et Peault, 1984). Au fur et à mesure que l'enfant grandit, il a de plus en plus de difficultés à suivre dans des classes scolaires supérieures, et cela n'est dû nullement à son manque d'intelligence, mais il lui faut beaucoup plus de temps à la compréhension de concepts de plus en plus abstraits. On parle souvent d'un retard de deux à trois ans dans les acquisitions scolaires chez l'enfant sourd par rapport à l'enfant entendant (Van Lem et Peault, 1984). Nous pensons qu'un retard n'a pas d'importance s'il peut être rattrapé, et souvent il peut l'être, mais il faut lui en laisser le temps et lui en donner des moyens. En ce qui concerne la mémoire, de nombreuses comparaisons ont permis de noter que l'enfant sourd se sert beaucoup de sa vision pour se souvenir mais il est gêné dans la réévocation à long terme. Il a de meilleurs résultats dans la réévocation des visages par rapport à l'enfant entendant. Il est à souligner que les enfants entendants se servent du langage oral, entre autres pour retenir facilement des éléments à reformuler, notamment dans les épreuves de dessins. L'enfant sourd est privé de cette facilité. Cependant, il est nettement supérieur dans ces épreuves, se servant uniquement de sa mémoire visuelle (Makanga, 1993 ; Martin, 2002).

Des études en Psychologie du Développement montrent que la mémoire est liée à la maturation du système nerveux. Elle ne fonctionne pas comme un mécanisme autonome. Elle est liée à tout le psychisme, aux perceptions aussi bien qu'à l'affectivité.

La mémoire n'est pas un automatisme cérébral ; c'est un acte du psychisme, c'est l'expression de la personnalité toute entière (Virole, 2018). La Psychologie Cognitive renforce cette idée en montrant que les mécanismes mnésiques sont présents à la naissance. Ainsi, un enfant peut reconnaître le visage du père et de la mère grâce aux processus de mémorisation. D'une manière générale, il apparaît que les mécanismes ou processus cognitifs fondamentaux de la mémoire ; l'encodage, le stockage, la récupération de l'information, la reconnaissance sont innés (Lemaire, 1999). L'amélioration du traitement de l'information est rendue possible grâce à la vitesse et à la capacité du traitement de l'information qui évoluent également avec l'âge (Le Normand, 2005).

Ainsi, mémoire et surdité constituent l'une des préoccupations majeures de nombreux spécialistes en l'occurrence les Psychologues du Développement. Pour les personnes ayant en charge des enfants présentant des troubles spécifiques d'acquisition du langage comme les enfants atteints de déficience auditive, bon nombre de questions surgissent : les systèmes de mémoire des enfants sourds sont-ils spécifiques ? Existe-t-il des phénomènes de surcompensation dans les divers apprentissages ? Quelles sont les orientations à privilégier dans les rééducations ? Comment parents et Psychologues peuvent-ils aider les enfants sourds à développer leur mémoire ?

Dans cet optique, des nombreuses études ont été menées sur l'enfant sourd depuis les temps de la pensée philosophique jusqu'à nos jours pour tenter d'apporter des éléments de connaissances qui permettront d'améliorer les conditions d'existence sociales, d'apprentissage, d'adaptation des enfants atteints de déficience auditive. Ce parcours de recherche va être jalonné de plusieurs conceptions. Le thème autour duquel elles se sont généralement focalisées était celui de savoir si l'existence d'une pensée abstraite était possible sans langage oral ou celui de relever les incidences de la surdité sur le développement cognitif de l'enfant sourd.

Dans ce sens, Oleron (1995) va faire remarquer par ses travaux que le rôle du langage était moins primordial qu'on l'avait admis sur l'intelligence du sourd, nonobstant le retard qu'il constata chez ce dernier quant à l'acquisition des notions de conservation par rapport aux enfants entendants. D'autres viendront s'inscrire dans cet optique afin que le sourd soit dégagé de toutes les étiquettes dont il avait souvent fait l'objet. C'est dans ce cadre que les auteurs s'intéressant à la mémoire comme Makanga (1993), Leyinda (2001), Matsanga Voula et al., (2022) viendront corroborer et ce sur la base de recherches antérieures, le fait que les enfants sourds congénitaux versus tardifs et les enfants entendants pouvaient mettre en place les mêmes stratégies cognitives comme l'élaboration visuo-spatiale devant une tâche à mémoriser ; ce qui répond ainsi à l'une des préoccupations précitées.

Fort de tout ce qui précède, nous postulons le fait que les processus fondamentaux de la mémoire et les stratégies cognitives qui s'y rapportent sont présents aussi bien chez l'enfant entendant que chez l'enfant sourd en dépit de son handicap. Cependant, lors d'un constat dans une école spécialisée pour enfants déficients auditifs à Libreville et sur la base des témoignages des éducateurs et éducatrices, l'oubli semblerait être le propre du sourd. Pour l'ensemble des classes visitées, l'obstacle majeur à l'apprentissage rencontré par le corps enseignant est l'oubli à tel point qu'il faut toujours insister sur un programme. Ce constat, nous amène dans le cadre de notre recherche à nous intéresser à l'oubli, mécanisme qui sous-tend au préalable les phases d'encodage, de maintien et de réactivation des données. Ainsi, nous voulons cerner à travers cette étude comparative le degré de l'échec de la récupération des données à l'oubli chez les enfants sourds congénitaux versus tardifs.

Toutefois, sachant que le handicap dont souffre l'enfant sourd est un processus dynamique ayant des incidences, nous nous sommes posé la question de savoir si l'enfant sourd congénital pouvait autant qu'un enfant sourd tardif utiliser sa mémoire et ce avec autant d'efficacité et de rapidité quant à la récupération de l'information.

L'oubli qui semble être le propre de l'enfant sourd serait-il le corollaire de son handicap ? En d'autres termes, l'enfant sourd congénital peut-il rappeler les informations stockées en mémoire autant qu'un enfant sourd tardif ? C'est fort de cette préoccupation que nous nous sommes proposé d'aborder le phénomène de l'oubli ou l'échec du processus de récupération de l'information chez les enfants sourds congénitaux versus tardifs inscrits à l'Ecole Nationale pour Enfants Déficiants Auditifs à Nzeng-Ayong.

Au regard de ce qui précède, nous formulons l'hypothèse générale selon laquelle le phénomène de l'oubli, donc de l'échec de récupération de l'information lors d'un rappel ordonné ou libre est fonction du type d'enfant sourd. Avec pour hypothèses opérationnelles suivantes :

H1 : les enfants sourds congénitaux rappellent plus d'items dans un test de rappel libre que les sourds tardifs. Nous pouvons prédire que les enfants sourds congénitaux auront de meilleures performances en rappel libre que les sourds tardifs.

H2 : les sourds tardifs rappellent plus d'items dans un test de rappel ordonné que les sourds congénitaux. Nous pouvons prédire que les sourds tardifs auront des meilleures performances en rappel ordonné que les sourds congénitaux.

1. Méthodologie

Dans cette partie, nous allons présenter le cadre méthodologique à savoir : les participants et le dispositif expérimental.

1.1. Participants

Au départ, nous avons enregistré une population d'enfants sourd de 50 enfants, mais selon leur disponibilité, nous avons pu travailler avec un échantillon de 24 enfants, à l'aide de l'échantillonnage stratifié nous avons formé deux sous-groupes soit 12 enfants sourds congénitaux et 12 enfants sourds tardifs âgés de 13 à 19 ans, de deux sexes confondus, et le milieu socio-économique des enfants différents, tous inscrits en classe de 4^{ème} année à l'E.N.E.D.A. Où, ils ont été examinés pendant quatre semaines les jeudi et vendredi, pendant les mois de mars et avril 2025. Toutefois, nous avons sollicité la collaboration d'une éducatrice spécialisée en langue gestuelle pour nous faciliter l'expérimentation.

1.2. Dispositif expérimental

Dans cette sous partie, nous allons présenter le choix de la méthode d'étude, la modalité de passation, la technique statistique et le plan expérimental.

• Choix de la méthode d'étude

L'orientation de notre travail nous a conduit à adopter comme méthode d'étude, le rappel ordonné et le rappel libre qui sont tous deux des méthodes d'étude de la mémoire couramment utilisées en Psychologie du Développement.

Toutefois, soulignons que l'utilisation d'un test mental verbal adressé aux sourds est aujourd'hui possible grâce au CUED Speech (CS) mis au point par Cornett (1967), en français LPC (Langage Parlé Complété). Cette méthode consiste en une série de configurations manuelles ajoutant de l'information discriminatives aux mouvements des lèvres et permet une meilleure identification des phénomènes. L'apport bénéfique du LPC apparaît sur la réception du langage oral, le développement linguistique et cognitif. Cette méthode est couramment utilisée à l'E. N. E. D. A par les enseignants.

Précisons que nous avons bénéficié de la collaboration de l'éducatrice spécialisée de l'E.N.E.D.A pour réaliser notre outil de travail semblable à celui utilisé par Longeot (1999) dans certaines de leurs recherches relatives aux capacités mnésiques chez les sourds. Selon ces deux auteurs ce dispositif expérimental s'adapte aussi bien à la nature de l'enfant sourd qu'à celle de l'enfant entendant.

- Le rappel ordonné consiste à reproduire les éléments présentés lors d'une phase d'étude ou d'apprentissage dans l'ordre de présentation.
- Le rappel libre quant à lui consiste à demander au sujet de restituer des éléments encodés par exemple une liste de mots, de syllabes dans l'ordre où il le souhaite, après un intervalle de temps pouvant être plus ou moins long. Elle fut une des premières méthodes d'exploration de la mémoire (Longeot, 1999).

Nous avons arrêté à vingt (20) le nombre de mots familiers de la liste. Ce choix n'est pas sans intérêt car dans une perspective développementale, avec le poids des acquis scolaires comme renforçant les capacités mnésiques, nous espérons obtenir de meilleurs scores de rappel suivant que l'âge et le niveau de classe augmentent. Voici notre liste de mots : PAIN- LIRE- PAPA- DORMIR- SOLEIL- MAMAN- TABLE- JOUER- FEU- CHAISE- CHIEN- FILLE- CAFE- MANGER- CULOTTE- DANSER- CHAT- BEBE- GARÇON- BONBON.

- **Modalité de passation**

Nous avons réuni les sujets à l'étude en deux groupes :

Le premier groupe pour les enfants sourds congénitaux dans une même classe où ils étaient assis deux par table.

Le deuxième groupe pour les enfants sourds tardifs dans une même classe où ils étaient assis deux par table.

Ensuite, pour tous les deux groupes, nous leur avons présenté la liste des 20 mots écrits au tableau qu'ils ont regardés pendant 10 minutes. Dans un second temps, nous avons effacé les mots puis, nous leur avons demandé de rappeler les mots par écrit avec la consigne de s'en souvenir dans l'ordre et ce pendant 5 minutes.

Après cela, nous leur avons proposé une activité de distraction de 5 minutes, consistant en un exercice de calcul. Ensuite, nous leur avons distribué de nouvelles feuilles sur lesquelles ils devaient se rappeler les mots dans l'ordre de leur choix.

- **Technique statistique**

Notre recherche visant à comparer deux groupes de sujets sur la base des scores obtenus au rappel ordonné et au rappel libre, nous a conduit à prendre comme outil statistique le Test t de Student, pour pouvoir faire ressortir les différences éventuelles entre les deux catégories sociales à l'étude.

- **Plan expérimental**

Dans le champ d'appréhension de la vérification de nos hypothèses opérationnelles, le plan expérimental opté est le suivant : S_{12} [TS₂] : Selon le plan initial, S représente les sujets repartis en deux groupes et l'indice 12 est le nombre de sujets par groupe. TS₂ représente les deux types d'enfants sourds à savoir : sourds congénitaux et sourds tardifs.

2. Résultats

Les résultats obtenus par nos deux groupes d'enfants à l'épreuve du rappel ordonné et du rappel libre sont présentés, analysés dans les tableaux ci-après.

Tableau 1 : Analyse statistique des résultats obtenus par les deux groupes d'enfants sourds lors du rappel ordonné versus libre

Fréquences	Sourds congénitaux		Sourds tardifs		DDI	Valeur "t"	Seuil $p < .05$	Significativité
	Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type				
Rappel ordonné	8.33	1.05	16.91	3.76	1	-1.56	0.013	D.S
Rappel libre	16.83	4.22	8.66	4.17	1	2.05	0.02	D.S

Source : Données d'enquête, U. A. Yeke Pendi., Avril 2025

Légende : D. S=Différence significative

Pour cela, nous formulons les hypothèses statistiques ci-après :

-Ho : il n'y a pas de différence significative entre les scores des sourds congénitaux et des sourds tardifs

-H1 : il y a une différence significative entre les scores des sourds congénitaux et des sourds tardifs.

L'analyse statistique des résultats s'est faite à l'aide du test "t" de Student, dans la mesure où il s'agit de comparer les scores moyens obtenus par chaque groupe d'enfants sourds congénitaux versus tardifs. L'analyse des résultats révèle une différence significative entre les deux groupes d'enfants sourds.

Au niveau du rappel ordonné, les enfants sourds congénitaux obtiennent une moyenne de 8,33 soit un écart- type de 1.05 ; contre une moyenne de 16.91 et l'écart- type 3.76 obtenus par les enfants sourds tardifs lors du rappel ordonné également. Globalement, les résultats sont en faveur des enfants sourds tardifs dans lors du test de rappel ordonné.

Au niveau du rappel du rappel libre, les enfants sourds congénitaux obtiennent une moyenne de 16.83 soit un écart- type de 4.22 ; contre une moyenne de 8.66 et l'écart- type 4.17 obtenus par les enfants sourds tardifs lors du rappel libre également. Globalement, les résultats sont en faveur des enfants sourds congénitaux dans lors du test de rappel libre.

3. Discussion

L'objectif de cette étude était de ressortir l'influence de la surdité sur le processus de récupération de l'information chez les enfants à travers le rappel libre versus ordonné. Comment sont rappelées les informations en mémoire de travail ? le rappel des informations est étudié à l'aide de deux versions de la tâche de Brown-Peterson, c'est-à-dire le Test de Brown-Peterson, initialement conçu pour explorer le rythme d'oubli en mémoire à court terme (Peterson & Peterson, 1959), permet d'évaluer l'administrateur central et plus spécifiquement la capacité à gérer simultanément une activité de stockage et de traitement. Soit les sujets doivent rappeler tous les items dont ils peuvent se souvenir dans l'ordre qu'ils veulent : tâche de rappel libre ; soit les sujets doivent rappeler les items dans le même ordre que celui qui leur a été présenté : tâche de rappel ordonné. Ce qui est plus difficile que le premier car non seulement les sujets doivent se souvenir des items, mais ils doivent être restitués dans la position ou l'ordre de présentation.

Les résultats obtenus nous permettent de vérifier nos hypothèses de départ à savoir : H1 : les enfants sourds congénitaux rappellent plus d'items dans un test de rappel libre que les sourds tardifs.

Nous pouvons prédire qu'ils auront de meilleures performances en rappel libre que les sourds tardifs. H2 : les sourds tardifs rappellent plus d'items dans un test de rappel ordonné que les sourds congénitaux. Nous pouvons prédire qu'ils auront des meilleures performances en rappelle ordonnée que les sourds congénitaux.

Conformément à la règle de Student pour le cas où le t calculé est supérieur au t lu sur la table, nous acceptons H1 et rejetons H0. Pour cela, d'une manière générale, la différence entre les moyennes des scores obtenus par les enfants sourds congénitaux et les enfants sourds tardifs est significative.

Donc, les enfants sourds congénitaux rappellent plus les items dans un test de rappel libre que les sourds tardifs. Par conséquent, les enfants sourds congénitaux ont de meilleurs scores en rappel libre, en raison de leur familiarité avec des structures linguistiques visuelles contrairement aux enfants sourds tardifs qui ont moins de bons scores en rappel libre.

Dans le second cas, les enfants sourds tardifs rappellent plus d'items dans un test de rappel ordonné que les sourds congénitaux. Par conséquent, les enfants sourds tardifs ont des meilleurs scores en rappel ordonné, en raison de leur expérience antérieure avec la langue orale. Les sourds congénitaux ayant été exposés à la langue des signes dès leur naissance développent des stratégies de récupération des informations différentes par rapport aux sourds tardifs qui ont acquis la langue après le développement initial de la langue orale.

Ainsi, au regard de nos résultats, nous constatons qu'ils vont dans la même orientation que ceux obtenus par Mendome Mve (1992) ; Leyinda (2001) ; Miller (2005) ; Makanga (2014) et Matsanga Voula et al., (2022) en ce qui concerne les sujets sourds.

CONCLUSION

Nous nous sommes intéressé au phénomène de l'échec du processus de récupération de l'information (l'oubli) chez les enfants sourds congénitaux versus sourds tardifs. Plus précisément, nous voulions voir si les enfants sourds congénitaux retenaient plus les items d'une liste au rappel ordonné et au rappel libre que les enfants sourds tardifs.

Pour vérifier nos hypothèses, nous avons fait passer une épreuve de rappel ordonné et de rappel libre aux enfants sourds de l'Ecole Nationale pour Enfants Déficiants Auditifs de Nzeng-Ayong.

De l'interprétation que nous avons faite à partir de l'analyse statistique des résultats, nous avons relevé une différence significative entre les moyennes de ces scores aux deux types de rappels. Ainsi, le phénomène de l'oubli chez les sujets sourds congénitaux et tardifs dans les tâches de rappel libre et ordonné est les facteurs liés à la modalité sensorielle, à la langue et aux stratégies de mémoire.

Les conclusions de cette étude révèlent qu'au niveau du rappel libre, les sujets sourds congénitaux ont souvent une expérience linguistique différente, basée sur la langue des signes. Leur capacité de rappel libre peut être affectée par la manière dont les informations sont encodées et récupérées. Chez les sujets sourds tardifs, l'oubli est influencé par l'âge de la perte auditive, la maîtrise de la langue des signes et la familiarité avec les stratégies de mémoire. Pour le rappel ordonné, il est plus difficile chez les sujets sourds congénitaux, car il nécessite de se souvenir de l'ordre des éléments. Les stratégies visuelles et spatiales sont importantes, mais la difficulté réside dans la capacité à organiser et à séquencer les informations sans l'aide des indices auditifs. Par contre, les sujets sourds tardifs, leur capacité de rappel ordonné dépend de leur expérience linguistique et de leur familiarité avec les stratégies de mémoire.

C'est fort de ce constat que nous nous demandons si nous aurions pu aboutir aux mêmes résultats en prenant en compte d'autres paramètres comme un temps d'intervalle plus long entre la mémorisation et le rappel des mots.

Pour cela, l'intérêt de continuer ce travail de recherche en intégrant les facteurs précités nous préoccupe.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARTIN Marc, 2002, *Les capacités numériques chez l'enfant sourd*, Paris, Masson.
- CAMETTE Jeanne & LAMP Pascal, 2008, *Les enfants sourds*, Bruxelles, De Boeck.
- CORNETT Orinn, 1967, Discours assisté par ordinateur, Annales américaines des Sourds, 112 (1).
- FRAIBERG Selma, 2001, *Evaluation des enfants sourds 4^{ème} édition*, Paris, PUF.
- LE NORMAND Marie Thérèse, 2005, Production du lexique chez des enfants sourds profonds munis d'implants cochléaires sur un suivi de quatre ans. *Handicap*, Paris, PUF.
- LEMAIRE Patrick, 1999, *Psychologie Cognitive*, Paris, De Boeck.
- LEYINDA Marthe, 2001, *Etude comparative des facteurs mnésiques chez les enfants Déficiants Auditifs et Entendants au stade des opérations concrètes, à travers le Test de Dessin de la Figure Complexe de Rey*, Libreville, U.O.B.
- LONGEOT François, 1999, *L'enfant et l'univers social*, Paris, PUF
- MAKANGA Jean-Bernard, 1993, *Etude du fonctionnement cognitif de l'enfant sourd au stade formel*, Mémoire de Maitrise de Psychologie Génétique, Université Blaise Pascal, Clermont Ferrant II, France.
- MAKANGA Jean-Bernard, 2014, *Surdité et cécité. Entre l  tiologie et le développement psychologique*, Yaoundé, Editions CLE.
- MATSANGA VOULA Anita, YEKE PENDI Ulrich Ariel & MAKANGA Jean-Bernard, 2022, Surdité et fonctionnement de la mémoire des enfants âgés de 8-10 ans inscrits en 3^e à l'  cole nationale pour enfants d  ficiants auditifs du Gabon, CLASS, *Revue congolaise de Communication Lettres Arts Science Sociales*, HEMAR, n  12, juin ISSN : 2708-3691, pp.29 à 48.
- MENDOME MVE, 1992, *Etude comparative des activités perceptives chez les enfants sourds muets et les enfants entendants à travers le dessin de la Figure Complexe de Rey-Osterrieh*, Mémoire de Licence de Psychologie, U.O.B, Libreville-Gabon.
- MILLER Christopher, 2005, « La surdité : concept mal compris ou mal étudié ? » *Revue de Psychologie Appliquée*, n   40, p. 437-464.
- OLERON Pierre, 1995, *La Psychologie de l'enfant sourd*, Paris, PUF.
- PETERSON Loyd & PETERSON Jordan (1959), Mémorisation à court terme d'éléments verbaux individuels, *Journal de Psychologie Expérimentale*, 58 (3), pp. 193-198.
- ROULIN Jean Luc, 2001, *Psychologie Cognitive*, Paris, Bréal.
- VAN LEM Nguyen & PEAULT Danièle, 1984, *La surdité chez l'enfant*. Paris, le Sycomore.

VIROLE Benoît, 2018, « Trois moments critiques dans la vie du bébé sourd », In Hervé Bentata, Catherine Ferron et Marie Cathérine Laznik (dir.), *Le bébé dans tous ses états*, p. 63-66, Erès.